



UNE ECHAPPEE DE L'ENNUI
La Scappatella

Laurent MARCHAL

Tous droits réservés  
Laurent MARCHAL

www.laurentmarchal.com

*A mon épouse, mes enfants, ma famille,
mes amis et tous ceux qui ont contribué à
être celui que je suis aujourd'hui. Merci.*

« Le pouvoir ne se prend pas. Il se donne... »

Chapitre 1

Jeanne sortit de la salle de formation et se dirigea vers sa petite Peugeot... Elle était comme retournée à l'intérieur d'elle-même, comme un gant mal retiré. À vrai dire, elle ne comprenait pas pourquoi elle était dans cet état. La journée s'était remarquablement bien déroulée, la formation à laquelle elle s'était inscrite était sur l'automotivation. Le formateur avait été brillant, le groupe très sympathique, le thème intéressant... En fait, une phrase avait résonné en elle, plus que toutes les autres. Lorsqu'elle était intervenue pour dire combien il lui était difficile de se positionner face aux autres, le formateur lui avait répondu :

– Le pouvoir ne se prend pas, il se donne !
Si tu penses que les autres notamment ta famille, ont du pouvoir sur toi, sur ce que tu penses et sur ce que tu fais, alors c'est que certainement, à un moment donné, tu leur as

laissé ce pouvoir ! Peut-être aujourd'hui es-tu prête à le reprendre sur toi, sur ta vie, sur la façon dont tu as envie de t'automotiver ! Ce fut comme si ce formateur avait déchiré un voile devant ses yeux, abattu un mur imaginaire, illuminé une partie d'elle-même ! Une évidence tellement criante que son cœur s'était comme arrêté de battre ! Jeanne avait vécu quelques secondes suspendues entre la vie et la mort, la vie dont elle rêvait et celle qu'elle vivait qui ressemblait à un cimetière émotionnel ! Elle avait bien essayé d'objecter qu'il était parfois difficile de faire ce qu'on voulait, d'autant qu'en famille les relations sont souvent plus émotionnelles. Le formateur lui avait rétorqué qu'il était tout à fait d'accord, mais que difficile ne voulait pas dire impossible ! Jeanne avait encore essayé de défendre son point de vue en soulignant le fait que l'équilibre d'une famille pouvait reposer sur des non-dits, sur des relations « préprogrammées » qu'on ne pouvait pas modifier, sur ce que d'aucuns appellent une certaine hypocrisie sociale... Elle l'avait même illustré par un exemple personnel où, quand sa mère lui disait quelque chose, il ne fallait pas déroger à sa demande, sous peine que cette dernière ne boude durant des semaines... Le formateur lui avait donc répondu que c'était bien sa mère qui s'était arrogé le pouvoir de

bouder, car personne n'avait jamais osé lui proposer d'agir autrement. Jeanne était sonnée par ce duel verbal, comme un boxeur après un match ! Elle qui avait toujours pensé que tout était immuable dans sa famille, qu'elle n'avait aucune responsabilité dans ce qui s'y passait, que tout était de la faute de ses parents, de sa mère en particulier... Un vaste espace de liberté s'ouvrait devant elle. Jeanne pouvait reprendre le pouvoir sur sa vie, elle n'était pas forcément prisonnière des attentes de ses parents, de son mari, de sa hiérarchie... Cet espace de liberté lui fit peur et, en même temps l'enivra !

Mariée depuis treize ans, elle avait fêté ses 40 ans depuis peu. Cadre dans une banque, elle venait tout juste d'avoir une promotion. Même cela ne l'avait pas enthousiasmée. Elle l'avait acceptée du bout des lèvres, sans vraiment croire qu'elle la méritait. Son patron lui avait pourtant bien dit combien il lui faisait confiance et combien il comptait sur elle pour mener à bien les missions qu'elle aurait maintenant à remplir. Mais ces compliments avaient rebondi sur un océan de tristesse interne, un désert motivationnel ! Plus rien ne l'intéressait, mis à part son fils Lucas. Elle l'avait eu sur le tard, elle avait préféré penser à sa carrière... À trois ans, Lucas était tout simplement adorable,

intelligent et tellement affectueux ! Heureusement, il ne ressemblait pas à son père ! Jeanne culpabilisait beaucoup quand elle se réjouissait de cela ! Alain, son mari, était un homme bon et travailleur, mais elle savait au fond d'elle-même qu'elle l'avait épousé pour faire plaisir à ses parents qui s'étaient attachés à ce garçon qu'elle n'aurait jamais dû leur présenter. Et elle s'était mariée par convenance et par sécurité.

Elle avait rencontré Alain lors d'une manifestation étudiante, à l'époque où elle avait encore foi dans l'avenir, dans son avenir. Il lui semblait bien alors, qu'elle avait le pouvoir sur sa vie, sur ses rêves, sur tout ce qu'elle attendait de la vie. Alain était doux et prévenant, il l'avait séduite jour après jour, elle avait accepté de faire l'amour avec lui pour expérimenter le sexe... Elle n'y avait pas vraiment pris de plaisir, mais Alain avait été prévenant, il avait fait attention à ne pas la blesser. Il n'avait déjà pas beaucoup d'imagination, mais il était déjà si gentil... Il lui semblait qu'elle avait dû l'épouser aussi pour lui être agréable, pour ne pas être déjugée par sa famille qui poussait à cette union ! Le mariage avait été célébré un 12 juillet, dans l'intimité familiale, tout juste 30 personnes à table ! Elle, qui avait toujours rêvé d'un grand et beau mariage, avait accepté une noce

presque en catimini. Sa mère lui avait dit qu'il valait mieux garder l'argent pour leur installation, plutôt que de dépenser bêtement une somme astronomique pour une seule journée. Sa belle-mère qui était contre le mariage de son fils avec Jeanne lui avait dit que c'était déjà largement suffisant de « gaver » des invités pour un jour aussi triste ! Jeanne n'avait rien osé dire, ni à sa mère ni à sa belle-mère. Alain était content, il souriait, heureux de ce mariage simple, sans « tralala » ! Petit mariage, petite vie, petite ambition... Ce mariage était à l'image de ce que son jeune mari promettait, elle n'avait rien vu venir ce jour-là...

Mais elle se souvenait que quelque chose l'avait déjà dérangée. Le manque d'envergure d'Alain ! Il était alors chef de chantier de travaux publics, cadre dans une grosse PME spécialisée dans la construction de ponts... Son poste semblait lui convenir, il le maîtrisait bien, il n'avait pas envie de plus de responsabilités... Elle s'était alors dit qu'avec de l'amour et des encouragements, elle réussirait à le pousser et à faire de leur vie un tourbillon d'énergies positives ! Il lui fallut peu de temps pour s'apercevoir qu'Alain était mu par une force d'immobilisme que rien ne semblait pouvoir ébranler ! Après quelques années, Jeanne s'était résolue à accepter sa

petite vie, dans sa petite villa, avec son petit mari et ses rêves étaient également devenus petits, se rétrécissant au point qu'ils en étaient moribonds... Pourquoi n'avait-elle rien fait au moment où elle s'en était aperçu ? Jeanne savait qu'elle avait aussi aimé cette vie réglée, sans risque, où tout était organisé et planifié. Sa mère lui répétait combien elle avait de la chance d'avoir une vie aussi privilégiée. Sa belle-mère lui assénait, à chaque visite, qu'à son âge elle n'avait pas eu tout ce que son fils et elle possédaient... Jeanne s'était laissée persuader qu'elle était bien ingrate de se plaindre. Sa carrière professionnelle avançait bien, elle avait un poste à responsabilités à la banque. Et puis, au moment où elle avait senti que sa vie devenait insupportable, elle avait eu Lucas. Le soleil de sa vie, la lumière, l'oxygène qui lui manquait, le but de sa vie, le sens pour lequel elle se battait chaque jour. Son fils était sa réussite, son assurance-vie ou survie !

Jeanne en était là de ses pensées, quand elle se regarda dans le reflet d'une vitrine. À quarante ans, sa peau était toujours claire, ses yeux bleus, sa chevelure, blond cendré et légèrement ondulée, lui donnaient un air de poupée en porcelaine. Assez grande, elle était mince et son corps avait gardé les formes que le sport modelait deux fois par semaine. Ses

seins gonflaient son corsage, elle avait une taille de jeune fille... Il y a longtemps qu'elle savait que son physique lui donnait un air beaucoup plus fragile qu'elle ne l'était en réalité. Elle avait su en jouer, si bien qu'elle avait oublié qu'elle était beaucoup plus forte au fond d'elle-même. Elle avait également oublié toutes ses envies et toutes ses passions... Elle savait aussi que les hommes la regardaient avec envie, mais elle n'avait jamais pensé à tromper Alain. Le sexe entre eux était hygiénique, sans passion, mais suffisant... À force de se laisser porter, de se faire aider ou de feindre une impossibilité physique, elle avait construit autour d'elle une sorte de cour, toujours là quand elle en avait besoin. Ses parents tout d'abord avaient toujours fait attention à elle et l'avaient surprotégée dans un cocon de la bourgeoisie rennaise. Ses amis avaient toujours été là pour l'aider ou pour lui proposer des week-ends et des vacances préprogrammées où elle n'avait plus rien à faire sinon d'en profiter ! Enfin, son mari, le gentil Alain, toujours présent quand elle en avait besoin, anticipant ses moindres envies, du moins, celles qu'elle laissait percevoir ! Jeanne savait qu'elle avait organisé sa vie autour de son fils. Elle avait décidé de ne pas avoir de deuxième enfant malgré les demandes incessantes d'Alain. Elle

voulait aimer Lucas de toutes ses forces, sans vouloir partager cet amour avec quiconque !

Comment ce formateur avait-il pu, en quelques heures, en quelques phrases, provoquer un tel tsunami en elle ? Qu'avait-il donc touché de si profond ? Jeanne n'en revenait toujours pas. Elle était arrivée à cette formation sur la « motivation », peu motivée, juste assez pour passer une journée hors de son bureau et de ses problèmes professionnels. Elle n'attendait rien de cette formation, rien du formateur, juste de passer un moment le plus confortable possible. L'hôtel dans lequel se déroulait la journée était un des meilleurs de la ville et le restaurant était des plus réputés. Tout aurait dû être comme attendu !

Elle sortait de cette journée comme un miroir qui aurait volé en éclat ! Chacun des morceaux épars autour d'elle lui renvoyant une vérité qu'elle avait si longtemps enfouie ! Elle venait tout simplement de réaliser qu'elle n'était pas heureuse, mais que le pire était sûrement de constater qu'elle n'était pas suffisamment malheureuse pour tout quitter ! Elle jouait en elle une sinistre partie commencée depuis plus de quinze ans ! Elle avait négocié, entre elle et elle, un accord tacite : soit heureuse de ne pas être malheureuse ! Et aujourd'hui, la partie venait de se terminer, elle avait perdu ! La vie

l'avait rattrapée sous la figure de ce sympathique formateur. Elle savait aujourd'hui qu'elle ne pourrait plus faire semblant, qu'elle ne pourrait plus cacher ses pulsions, ses tensions, ses rêves et ses passions ! Alain allait souffrir, Lucas en subirait les conséquences, ses parents ne comprendraient plus leur fille, ses amies seraient partagées, l'encourager ou la dissuader de tout foutre en l'air !

Elle en était là de sa réflexion lorsque Sue, son amie et collègue de travail d'origine chinoise, l'accosta:

- Qu'est-ce qui t'arrive, tu es livide ?
- Rien, répondit Jeanne, comme si elle était vidée de toute son énergie !
- J'ai vu que, tout au long de la journée, tu étais comme prostrée sur ton siège ! C'est vrai que le formateur a été un peu fort quand il nous a dit que tout ce qui nous arrivait était de notre responsabilité! Ce n'est quand même pas de notre faute si notre patron est idiot !
- Un peu fort ? Je dirai très fort... il a tapé très très fort !
- Il ne faut quand même pas exagérer, répondit Sue, ce n'est quand même pas lui qui a la vérité vraie!

C'est une approche, mais elle n'est pas unique!

- Sue, accepterais-tu d'aller chercher Lucas ce soir et de le prendre pour la nuit, sans me poser de question ?
- Tu me fais un peu peur, répondit Sue, vraiment interloquée par le comportement de son amie. Mais comme tu es mon amie, je prendrai Lucas sans te poser de question ! Veux-tu que je prévienne Alain ?
- Oui, je te remercie. Ne m'en veux pas, je t'expliquerai plus tard, je dois y aller, merci.

Jeanne s'approcha, embrassa rapidement Sue et fila à sa voiture. Cette dernière resta consternée par cette scène, se demandant si elle avait bien fait d'accepter cette mission... Certes, sa fille Lou qui avait 4 ans adorait lorsque Lucas venait à la maison, mais elle ne savait pas pourquoi Jeanne faisait autant de mystère. Elle paraissait tellement en forme ce matin, en arrivant à la formation ! Sue se demanda si le formateur avait pu dire quelque chose qui l'ait choqué à ce point-là, mais elle ne vit, à aucun moment de la journée, ce qui aurait pu être bouleversant au point de mettre son amie dans cet état. La formation avait été sympathique et intéressante, personne ne semblait s'être ennuyé. Sue décida de ne pas chercher pour

l'instant une réponse qu'elle aurait par la suite, car elle savait que son amie lui dirait tout...

Jeanne s'était entendue parler, elle n'en revenait pas de ce qu'elle venait de demander ! Pourquoi n'avait-elle pas envie de rentrer ce soir ? Elle n'avait pas l'énergie de s'occuper de son Lucas et encore moins de supporter la gentillesse dégoulinante de son mari. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait ! Tout était organisé dans sa vie depuis tant d'années, qu'était-elle en train de faire. Comment avait-elle pu demander à une autre d'aller chercher son fils ? Et pourquoi ce soir n'avait-elle pas envie de le serrer dans ses bras ? Jeanne sentit qu'elle voulait juste passer un moment entre elle et elle ! Que plus personne ne lui parle, que plus personne ne lui pose de question... Que dirait-elle à son mari ? Elle n'avait aucune explication, si ce n'est un profond ennui et, surtout, cette chape qui pesait sur elle, ce poids qu'elle ressentait au niveau du plexus solaire et qui l'empêchait parfois de respirer ! Heureusement que Sue avait proposé de l'avertir de son absence ! Que lui aurait-elle dit, d'ailleurs ? Elle savait qu'elle vivait la vie d'une autre, pas celle dont elle avait rêvé. Mais on ne rêve pas sa vie, on la vit ! Tout semblait embrouillé dans son

esprit. La seule chose qui lui semblait claire, c'était qu'elle ne laisserait plus personne prendre le pouvoir sur sa vie. C'est elle qui redevenait maîtresse de son destin.

Jeanne arriva à sa voiture sans savoir quoi faire. Où pourrait-elle bien aller passer la nuit ? Elle était certaine d'une chose, dans ce flou total : cette envie irréprensible de rester seule. C'est à ce moment-là qu'un homme s'avança vers elle pour lui proposer de l'aide. Elle s'entendit répondre non, tout en se demandant pourquoi il lui proposait cela. Avait-elle une tête de déterrée au point qu'un inconnu le voie ?

Elle se regarda dans le rétroviseur. Elle fut frappée par ses yeux : ils étaient inexpressifs, ternes, aucune lueur de vie ne semblait s'échapper de son regard, comme si son corps était vidé de toute énergie vitale. Elle comprit pourquoi son amie Sue et cet homme lui avaient spontanément proposé leur aide ! Jeanne sourit, car ce regard était à l'image de ce qu'elle vivait à ce moment précis. Le néant, le vide astral... Elle semblait s'enfoncer dans un océan de tristesse, un abîme de mélancolie !

Jeanne s'appuya contre sa voiture avant de pouvoir ouvrir la porte et de s'asseoir. Elle resta figée ainsi quelques instants, puis mit machinalement le contact et décida de

prendre le volant sans se donner de destination précise. Elle irait là où son instinct la conduirait... Si une rue était en sens interdit, elle irait à droite ou à gauche, évitant tous les obstacles qu'elle rencontrerait, que ce soit un camion devant elle ou des travaux sur la chaussée. Elle allait se laisser guider vers son destin, en reprenant le pouvoir complet sur ses décisions, sans que personne ne lui dicte quoi que ce soit ! LIBRE ! Elle hurla ce mot si fort que quelques passants se retournèrent en direction de la voiture, malgré les fenêtres fermées !

Et pour la première fois depuis longtemps, elle s'autorisa à hurler et à faire ce que les autres lui auraient interdit... Les passants la regardèrent avec plus d'attention, pensant qu'il y avait un problème ! Elle leur tira la langue, fit des grimaces toutes plus idiotes les unes que les autres... Ils passèrent leur chemin, ne comprenant pas ce qu'une jolie jeune femme faisait à crier et à grimacer dans sa voiture à l'arrêt ! Mais Jeanne n'en avait rien à faire, elle se foutait de tout ce soir, la nuit était à elle, rien qu'à elle ! Elle allait s'offrir une escapade !

Chapitre 2

Lorsque Jeanne sortit du parking de l'hôtel où avait eu lieu la formation, elle décida de prendre à gauche, c'est-à-dire à l'opposé de la direction qu'elle aurait dû prendre si elle était rentrée chez elle ! Elle continua tout droit, puis fut prise par une envie incontrôlable d'aller prendre l'autoroute. C'est cela qui lui ferait le plus de bien à ce moment. Rouler pendant des kilomètres, sans aucune contrainte. Mettre le régulateur de vitesse et ne plus penser à rien d'autre qu'à garder la voiture au centre de la chaussée. Car elle comprit qu'elle n'avait rien de suicidaire, que tout en elle était tourné vers l'avenir, son avenir.

Elle s'arrêta sur un parking. Jeanne savait qu'Alain s'inquiéterait, qu'il appellerait ses parents et que ceux-ci l'appelleraient à leur tour. L'idée de devoir s'expliquer lui étant

insupportable, Jeanne décida d'appeler son mari afin de lui expliquer qu'elle ne passerait pas la nuit à la maison... En fait, qu'elle ne passerait plus aucune nuit à la maison ! Sa décision venait d'être prise, elle allait lui dire qu'elle le quittait! Pour qui ? Pour elle-même ! Pour quoi ? Pour vivre sa vie, à elle, enfin !!! Tout paraissait tellement clair dans son esprit qu'elle composa le numéro dans l'instant même. Jeanne ne voulait pas remettre cette décision à plus tard, elle ne voulait pas y réfléchir, elle savait que c'était cela qu'elle devait faire, là, maintenant... Le téléphone sonnait, elle savait que, son mari étant au travail, il ne décrocherait pas. Elle lui laisserait un message, ce qui lui éviterait de s'expliquer et permettrait à Alain de réfléchir avant une prochaine conversation. Elle entendit le message de son mari, avec sa belle voix grave, douce et tranquille :

- Bonjour ! Vous êtes bien sur la messagerie d'Alain Virieux, laissez-moi votre message et je vous rappellerai dès que possible. Au revoir... « bip »... Jeanne respira un grand coup et s'élança comme on démarre un 100 mètres, toute concentrée sur l'objectif à atteindre, aller à fond pour terminer la course le plus vite possible !
- Bonjour, Alain, je pense que ce message va te surprendre et te rendre triste, mais je ne

peux plus me taire. J'étouffe avec toi, j'étouffe dans ma vie, j'étouffe de ne pas me respecter dans mes choix. Je veux vivre MA Vie, sans personne pour me souffler ce que je dois faire ou dire... Je te quitte. Tu es un bon mari, fidèle, attentif, affectueux... Mais je ne supporte plus de vivre à côté de toi. Je veux vivre à ma façon. Je ne rentrerai pas ce soir. Je te demande juste de ne pas téléphoner à mes parents. Je ne veux pas leur parler maintenant. Je t'appellerai dès que possible pour que nous puissions discuter ensemble. Ne m'en veux pas, je ne peux pas faire autrement... À bientôt.

Lorsque Jeanne raccrocha, elle n'en revenait pas de ce qu'elle venait de faire... De nouveau, elle avait eu l'impression qu'une autre femme était aux commandes de son cerveau, que ce n'était plus elle qui dirigeait... Elle trembla autant d'effroi que de plaisir ! Elle éteignit son portable, décida de prendre de l'essence avant de rentrer sur l'autoroute et de rouler jusqu'à ce que son réservoir soit vide. Elle ne savait pas exactement combien de kilomètres elle pourrait faire. Ce serait le destin qui déciderait !

Lorsqu'elle prit la bretelle vers l'autoroute, elle eut l'impression que tous les automobilistes la dévisageaient avec mépris, les regards

chargés de reproches. Mais pourquoi se sentait-elle aussi fautive? Elle n'avait ni volé ni tué personne, elle n'était coupable de rien, et pourtant, elle sentait un poids au creux de son plexus solaire, le poids de la culpabilité ! Jeanne se regarda dans le rétroviseur. Ses yeux brillaient d'une étrange lueur. Ce n'était plus vraiment son regard, mais celui d'une autre. Jamais elle n'avait vu cette expression au fond de ses yeux, aussi déterminée, aussi guerrière ! Elle sentait qu'elle était prête à relever tous les défis, qu'elle pourrait affronter tous ceux qui se mettraient sur son chemin... Son énergie vitale réhabitait son corps, mieux, elle l'envahissait en la réchauffant au plus profond de son être, comme une coulée de lave qui viendrait enrichir un sol appauvri par des années de sécheresse !

Le régulateur était programmé sur 130 kilomètres heure, Jeanne s'enfonça dans son siège. La nuit commençait à tomber, il y avait peu de monde sur l'autoroute à cette heure-là. Elle était bien. Sa culpabilité commençait à s'estomper pour laisser place à un sentiment de bien-être, comme une belle énergie, douce et nostalgique. Elle respira profondément, une grande et vraie respiration, de celles qui soulagent et oxygènent... Elle avait l'impression de ne pas avoir respiré aussi

profondément depuis des années ! Lorsqu'elle alluma la radio, elle tomba sur un nocturne de Chopin qui était tout à fait en phase avec son humeur du moment. Le paysage défilait, tout en disparaissant dans une nuit tombante. Les phares des voitures crevaient l'obscurité comme des lucioles en file indienne. Lorsque Jeanne vit un panneau indiquant deux directions, elle décida de continuer sa logique et prit à gauche. Logiquement, elle s'enfonçait dans le centre de la France. Elle n'y connaissait personne. Cela lui convenait bien.

Les kilomètres s'enchaînèrent les uns derrière les autres, les heures s'égrenèrent sans que Jeanne ne sente la moindre fatigue. Elle avait l'impression d'être comme sous hypnose, de conduire tout en étant ailleurs, loin, très loin de cette autoroute ! Il lui restait encore un bon tiers de son réservoir, il était déjà tard, mais elle ne s'arrêta pas. Elle coucherait là où son réservoir l'amènerait !

À quatre heures du matin, ses yeux commencèrent à papilloter. Elle était surprise par le nombre de kilomètres que sa voiture pouvait parcourir... Il est vrai qu'avec une conduite aussi régulière, elle avait économisé du carburant, lui permettant d'effectuer 750 kilomètres d'une traite. Elle allait bientôt pouvoir s'arrêter. La prochaine sortie indiquait

Millau ! Lorsqu'elle aperçut dans la nuit la silhouette du fameux viaduc depuis le parking vide à cette heure de la nuit, elle sut qu'elle n'était pas arrivée là par hasard. Elle ne savait pas pourquoi, mais quelque chose en elle était comme rassuré. Exactement comme si elle était la bonne personne à la bonne place. Son cœur battait fort dans sa poitrine, mais elle avait un sentiment de plénitude. Jeanne arrêta son moteur et la radio se tut, laissant place à un silence apaisant. Elle abaissa son siège en arrière et décida de fermer les yeux afin de se reposer quelques instants. Elle avait besoin de réfléchir à ce qu'elle ferait ensuite. Elle eut une pensée pour son petit Lucas. Il devait dormir dans la chambre de Rose, chez son amie Sue. Aussi curieux que cela lui paraisse et peut-être pour la première fois depuis sa naissance, son fils ne lui manquait pas. Elle savait qu'il était en sécurité, bien traité, entouré d'affection. Elle aurait été plus inquiète de le savoir seul chez eux avec la seule présence de son père. Alain! Que devait-il penser à cette heure ? Était-il arrivé à dormir ?

Jeanne s'assoupit quelques minutes, puis après un rapide réveil, elle sombra dans un sommeil profond. Elle rêva beaucoup, mais lorsqu'elle se réveilla, elle ne se souvint de rien. Le soleil était déjà haut, c'est la lumière qui l'avait tirée de son sommeil. Il y avait

quelques voitures autour d'elle, des touristes étrangers qui prenaient le viaduc en photo. Elle admit que c'était un bien bel ouvrage et elle eut une pensée émue pour tous ceux qui y avaient œuvré ! Elle eut une sensation de faim. Mais elle décida de marcher quelques minutes pour prendre le frais et respirer. Elle s'approcha du promontoire qui permettait aux touristes de prendre des photos avec la vue la plus spectaculaire. Jeanne resta quelques minutes devant cette magnifique vallée et, tandis qu'elle réalisait ce qu'elle venait de faire, un homme la sortit de ses pensées en la faisant sursauter. Elle ne l'avait pas entendu arriver derrière elle.

- Bonjour ! lui dit l'inconnu, accepteriez-vous que je vous prenne en photo devant le viaduc ?
- Pour quoi faire ? répondit Jeanne plus sèchement qu'elle ne l'aurait voulu.
- Pour le plaisir d'allier la grâce à la beauté sauvage de cet ouvrage !
- C'est une blague, railla Jeanne. Je ne suis pas coiffée, je viens de faire plus de 700 kilomètres, j'ai dormi dans ma voiture et vous parlez de grâce ! Vous devriez dire une sauvage devant la grâce de ce beau viaduc ! L'homme lui sourit avec une infinie bonté. Un sourire du cœur, intérieur, mais tellement irradiant pour ceux qui le reçoivent. Jeanne fut

troublée par son regard. Alors qu'elle se sentait horrible, elle avait l'impression d'être une des sept merveilles du monde pour cet homme.

Il émanait de lui un charme certain, alors qu'à bien le regarder, il n'était pas vraiment beau. Ses cheveux argentés, ses yeux noirs comme des agates, les fossettes près de sa bouche, ses épaules carrées, tout cela lui donnait une force tranquille, une autorité naturelle. Elle se sentit femme comme jamais depuis bien des années. Alain avait beau lui dire qu'il aimait son corps, ses cheveux et son odeur, elle ne le croyait plus. En un regard, cet homme venait de lui rendre un des plus beaux hommages qu'elle ait reçu en tant que femme. Ils restèrent ainsi plusieurs minutes, semblant profiter de la magie de l'instant. C'est l'homme qui mit fin à cette relation presque spirituelle. Le charisme de cet inconnu mettait Jeanne dans une grande confiance. Il dut s'en rendre compte, car il s'avança de quelques pas et il prit la parole spontanément :

- Bonjour, je m'appelle Karl. Je suis le conducteur du car que vous voyez garé sur le parking. Je ne faisais que passer, mais j'ai été attiré comme un aimant dans cette direction, et je vous ai découverte !
- Bonjour, je m'appelle Jeanne. Je suis de passage sur ce parking. Je devrais être chez

moi, en train de me préparer à partir à la banque dans laquelle je travaille. J'ai lâché ma vie et ceux que j'aime cette nuit, et vous me trouvez là, un peu hagarde, à regarder le soleil se lever sur un viaduc !

Jeanne lui fit un bref résumé de sa vie, et de ce qu'elle venait de faire en quittant Laval, quelques heures plus tôt.

- Je vous raconte tout cela, alors que je ne vous connais pas, je suis normalement plutôt du style farouche ! Mais depuis hier, rien n'est plus comme avant...
- Je pense qu'il n'y a aucune explication rationnelle à apporter, répondit Karl. Nous nous sommes croisés exactement au bon moment et au bon endroit ! C'est le destin qui nous a fait nous rencontrer. Avant d'être conducteur de bus, j'étais professeur de philosophie. Suite à une forte dépression, j'ai décidé de changer de métier. Il me fallait rencontrer des gens et voyager... Voilà comment je me trouve au volant d'un car de touristes...
- Vous avez eu le courage de tout changer dans votre vie, alors qu'elle paraissait toute tracée dans l'Éducation Nationale ! coupa Jeanne admirative.
- La phrase que vous a donnée ce formateur est exacte, continua Karl. Reprendre le pouvoir sur sa vie permet de recouvrer sa

responsabilité sur les évènements que nous traversons. Bien sûr, j'aurais pu aller jusqu'à ma retraite en faisant un métier que j'avais choisi, mais qui ne correspondait plus à mes valeurs actuelles. Je n'étais plus en accord avec le système de l'Éducation Nationale, et cela faisait déjà des années que je pestais contre elle. Ma dépression a été comme un gros avertisseur. Elle était la partie immergée de mon mal-être intérieur, juste pour dire « *Karl, fais attention, tu n'es plus du tout en accord avec qui tu voulais être* » ! J'aurais pu ne pas y prêter attention, et écouter mon entourage, qui n'a pas compris comment, avec une agrégation de philosophie, on pouvait devenir conducteur de car ! Mais si je les avais suivis, alors c'est eux qui auraient eu le pouvoir sur ma vie, car je le leur aurais donné.

- Oui, mais tout le monde n'a pas votre courage ! laissa tomber Jeanne, avec tristesse.
- Je ne pense pas que ce soit du courage. C'est de l'instinct de survie ! rebondit Karl avec vigueur. J'ai simplement repris la liberté de choisir ma vie comme moi je l'entendais, et non plus comment les autres pensaient que j'aurais dû la vivre.
- C'est cela qui est courageux, reprit Jeanne. Que vous soyez ceci ou cela, finalement, ce